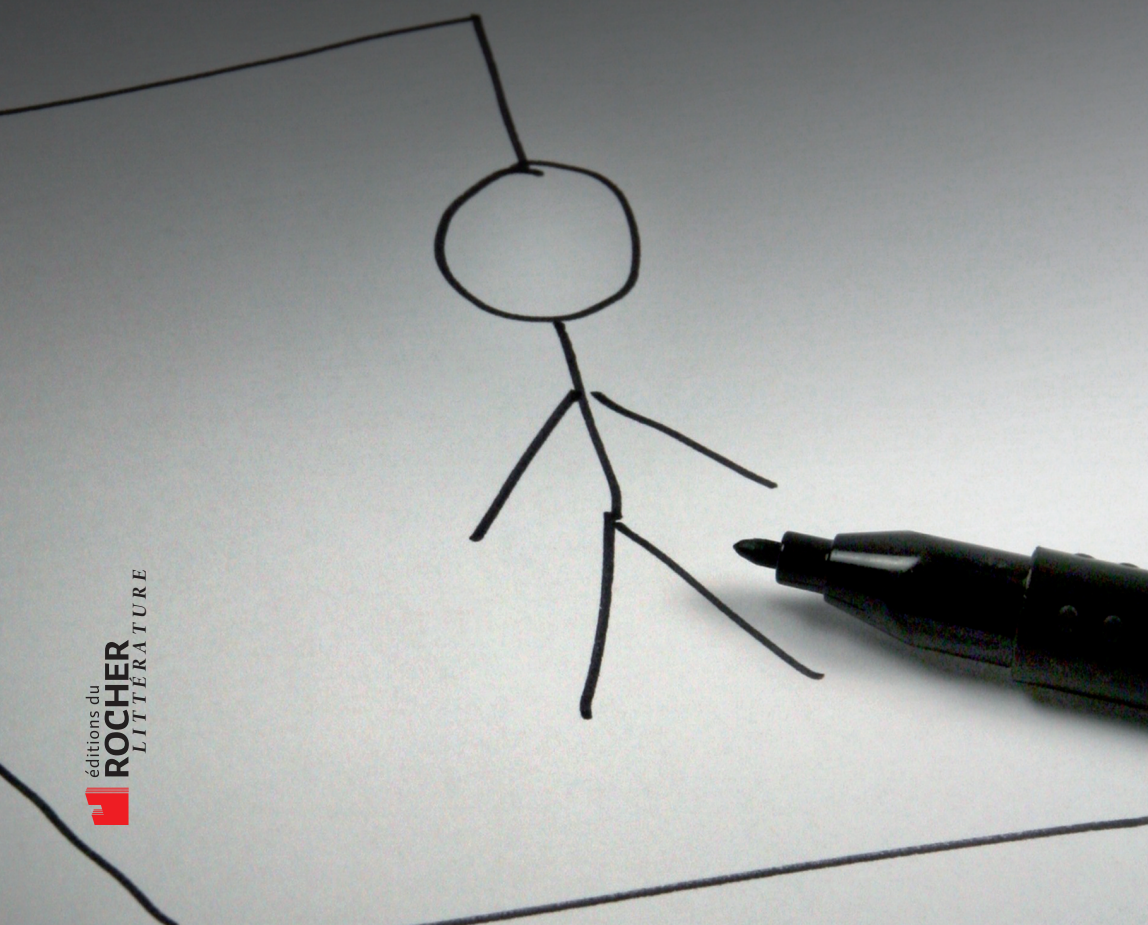


Vladimir Volkoff L'attrait de l'opprimé
Vladimir Volkoff L'attrait de l'opprimé
Vladimir Volkoff L'attrait de l'opprimé
Un intermède
Vladimir Volkoff L'attrait de l'opprimé



L'ATTRAIT
DE L'OPPRIMÉ

Vladimir Volkoff

L'ATTRAIT DE L'OPPRIMÉ

Un intermède

Traduit par Béatrice Vierende

Madame veuve VOLKOFF a indiqué qu'elle estimait que la présente traduction contrevenait au droit au respect de l'œuvre de son défunt mari. L'éditeur considère au contraire que cette traduction ne porte pas atteinte à son droit moral. Vladimir VOLKOFF a vécu plus de 25 ans aux États-Unis. Il y a publié le roman «The Underdog Appeal» (Macon [Georgia], Renaissance Press, 1984), jamais traduit en français. Le texte anglais était destiné à un public américain, ce qui explique l'originalité de son style, et de la présente traduction, par rapport à l'œuvre francophone de l'auteur.

un

1.

« Dis donc, Wally, a-t-il dit, tu crois que ce serait une bonne idée si je butais ce vieux Saint-Machintruc pour dix mille dollars ?

– Écoute, Chirpie, ai-je répondu, ne va pas te précipiter. Je ne sais pas qui est ce type, mais il vaut peut-être davantage. Surtout avec l'inflation. »

★

Vous trouvez ça de mauvais goût ? D'accord. Mais dites-vous bien ceci. *Primo*, moi, j'ai cru que c'était une blague, bien sûr ; et *secundo*, j'ai horreur qu'on m'appelle Wally.

« Et en plus, ai-je ajouté, tu as tout faux. D'abord, on se fait buter, et ensuite seulement, on devient un saint. »

Je ne sais vraiment pas pourquoi je gaspillais ainsi mon humour au second degré. J'aurais quand même dû savoir que ce n'était pas la peine.

« De toute façon, ce n'est pas un vrai saint, a riposté Chirpie. C'est juste son nom. Ce type, c'est une espèce de cinglé français qui ne peut pas nous blairer. En fait, on devrait le buter pour rien. Bien sûr, je ne dis pas ça pour te faire de la peine, Wally. Mais, quand même, y a ces dix mille fafiots... »

Chirpie, on peut en dire ce qu'on veut, mais c'est un vrai patriote.

« Mon cher ami, ai-je dit, je n'ai pas imaginé une seconde que tu parlais sérieusement. Mais si c'est bien le cas, ce qui me paraît extrêmement improbable, ça ne te ferait rien de commencer au début ? »



Je reconnais que c'était un peu injuste de ma part. Parce que vous avez peut-être remarqué que moi, je ne l'ai pas fait. Je veux dire que je n'ai pas commencé au début. Pour tout vous dire, c'est justement mon boulot, chez Munchin and Munchin, de chapitrer les auteurs débutants : « Surtout, ne commencez jamais au début. Rappelez-vous ce qu'a prôné un certain Horace : *in medias res*, ce qui signifie "et que ça saute !" Commencez au milieu, avec un bon premier paragraphe, bien juteux et bourré de faits, et puis ensuite, faites-moi des retours en arrière jusqu'aux préliminaires plus rasoirs. » Ce qui, soit dit en passant, est précisément ce que je viens de faire : ce n'est pas pour me vanter, mais en tant que phrase d'introduction, mon « tu crois que ce serait une bonne idée si je butais... » n'est pas mal du tout. Seulement, Chirpie, voyez-vous, n'était pas censé écrire un livre ; il était censé me demander mon avis au sujet d'une affaire importante et c'était d'ailleurs pour cette seule raison que j'étais allé le retrouver dans son bar à bière de bas étage, donc il me semble que j'avais raison de lui demander un peu de logique plutôt que du style.

Bon, il vaut peut-être mieux que je vous présente Chirpie.

Je ne sais pas où se situe son Q.I. et, très franchement, je m'en bats l'œil : et il ferait bien de s'en fiche aussi, parce qu'il est évident que ce n'est pas grâce à son intelligence qu'il pourra survivre. S'il existe des Q.I. négatifs, je veux dire par-là inférieurs à zéro, c'est à ce niveau qu'il faut situer celui de Chirpie. Et il a, comme qui dirait, le physique de l'emploi, de la tête aux pieds. Il a des épaules de déménageur, c'est sûr, mais il est plutôt court sur pattes, le cou aux abonnés absents, et avec ça massif, trapu et lent, mais tant qu'il est resté coiffé en brosse, il avait une espèce de beauté à la Frankenstein. À cette époque-là, si vous étiez un tant soit peu cha-

CHAPITRE 1

ritable, vous auriez même pu le prendre pour un commando des troupes d'élite. Mais dès qu'il a eu décidé de suivre la mode (ah, il n'en loupe pas une, ce brave Chirpie!) et qu'il a laissé ses cheveux d'un blond sale lui pendre autour de la tête comme un balai de pont mouillé, il n'y avait plus aucune chance qu'on le prenne pour autre chose que ce qu'il était : un crétin.

Le seul avantage de sa nouvelle coiffure, c'était qu'elle lui cachait à peu près les yeux et qu'en voyant ses yeux, vous auriez sans doute deviné à qui vous aviez affaire, même coiffé en brosse. Il ne les ouvrait jamais complètement, il vous regardait toujours en les plissant, sous ses lourdes paupières tombantes et rougeâtres. Il n'y avait dans sa vie qu'une seule occasion où il fermait bien fort un de ses yeux et ouvrait l'autre tout grand pour sonder l'espace et la distance, comme une espèce de vrille inexpressive, précise et meurtrière. Seulement, en ces occasions-là, vous aviez vraiment envie qu'il regarde n'importe quoi d'autre que vous-même...

Ce qui m'amène à vous expliquer comment il se faisait qu'un garçon tel que moi qui vous parle ait l'inconvénient de compter parmi ses connaissances M. Charles W. Chirpwood, et je dirais même de jouir de sa confiance.

Je sais que vous aurez du mal à le croire, mais à une certaine période de ma vie je fréquentais une *high school* américaine, c'est-à-dire un lycée, tout ce qu'il y a d'ordinaire, laquelle, à un certain niveau du programme scolaire, vous proposait un choix entre deux options : fanfare ou préparation au corps des EOR. Bon, alors, que faire ? Je n'avais, soyez-en sûrs, aucune intention de m'époumoner à souffler dans une foutue trompette et pour chaque tambour, il y avait déjà je ne sais combien de candidats, si bien que je me suis rabattu sur ce qui m'apparaissait comme le moindre de deux maux. Chirpie, en revanche, n'était pas juste membre du corps des EOR, il incarnait ce corps à lui tout seul, ou plus exactement, du fait qu'il était incapable de bondir par-dessus une barrière, nul pour les manœuvres, et considérait toutes les cartes d'état-major comme ses ennemies jurées, il incarnait une section de cette épouvantable corvée, la principale si l'on veut : le tir à la cible. Par je ne

sais quel caprice du hasard, ou quelle mystérieuse compensation de la nature, Chirpie était un des deux plus époustouflants tireurs qu'il m'ait jamais été donné de côtoyer, et il l'est toujours. Pour ne rien vous cacher, il est même le plus époustouflant, puisque l'autre est une tireuse, mais nous reparlerons de cela plus tard. Jusqu'à présent, je n'ai encore jamais demandé à mes auteurs de commencer à la fin.

Étant, comme je viens de le dire, un tireur d'exception, Chirpie était, comme on s'en doute, le chouchou de nos officiers, sous-officiers et autres. Mais du fait qu'il était aussi maladroit, tête de lard et bête comme une oie, il ne s'en fourrait pas moins dans toutes sortes de guêpiers, et dans ces occasions-là, j'étais assez bon samaritain et bon patriote pour lui tendre une main secourable. Bien entendu, les autorités m'exprimaient leur bienveillance sous forme de bonnes notes, ce qui n'avait rien de désagréable, mais l'essentiel, c'était que j'avais droit à la reconnaissance éternelle de M. Charles W. Chirpwood, et j'avais beau penser, à l'époque, que je m'en serais volontiers passé, je me trompais : si je suis aujourd'hui en mesure de dactylographier ce récit sur une luxueuse machine électronique de la marque Adler, avec un verre de Glenlivet à portée de main et la délicate silhouette de Mistigri qui se découpe contre l'inimitable toile de fond bleue de la mer Méditerranée, je le dois entièrement – mais indirectement, bien sûr – à cet individu si peu prometteur.

Laissez-moi vous retracer quelques-uns de ces épisodes. Une fois, Chirpie n'était pas parvenu à s'extirper d'un fossé dans lequel il avait absolument voulu se cacher pour échapper à « l'ennemi ». Une seconde fois, il s'était perdu dans les montagnes, parce qu'il croyait que le N de sa boussole indiquait infailliblement le nord. Une troisième fois, au cours d'exercices dits de « renseignements », où il avait affaire à des « prisonniers », il s'était attaché à une chaise au moyen d'une paire de menottes et il avait perdu la clef. Et une autre fois encore – et jamais il ne s'était mis dans un pareil pétrin – il avait pris la jeune épouse du colonel pour une serveuse et avait commencé à lui pincer les fesses, étant donné que c'était la seule façon dont il savait s'y prendre avec les femmes. Pour je ne sais

CHAPITRE 1

quelle raison, j'avais entrepris de le tirer de son fossé, de le ramener du fin fond des montagnes, de trouver un double de la clef des menottes et d'expliquer à notre supérieur en rage que la vie sexuelle de Chirpie se limitait à une véritable passion pour son fusil, si bien qu'il fallait considérer ses pinçons comme de simples compliments et qui plus est des compliments platoniques. Après quoi, Chirpie avait proclamé, en puisant dans son lamentable vocabulaire, que nous étions deux «poteaux», lui et moi, et s'était ingénié à me rendre quelques menus services, comme par exemple de cirer mes godillots ou de nettoyer mon fusil avec beaucoup de savoir-faire.

Plus tard dans la vie, quand je n'avais plus de fusil à nettoyer et que je m'étais habitué à cirer mes propres chaussures, je ne l'avais pas encouragé à poursuivre nos relations. J'acceptais, cependant, un petit coup de téléphone, de temps à autre, et quand il ne comprenait rien à sa police d'assurance ou à son relevé bancaire, il m'invitait à *La Baraque à Mack* (sic!), pour m'y payer une bière glacée insipide, tandis que je m'efforçais de lui éclaircir les choses.

«Ah, t'es vraiment trop sympa, Wally ! s'écriait-il avec un enthousiasme débordant. J'ai toujours su que t'étais mon poteau à moi.»

Donc, quand il m'a appelé ce matin-là pour me proposer une virée à *La Baraque à Mack*, en ajoutant sur un ton mystérieux : «Figure-toi que c'est vachement urgent», je n'y ai pas attaché la moindre importance. Peut-être que Chirpie avait perdu son boulot de vigile dans une galerie marchande, peut-être qu'il ne savait pas comment se procurer un mandat à envoyer à sa mère dans le Sud de la Géorgie : en tout cas, moi, j'avais bien assez à faire avec mes problèmes personnels pour aller me soucier des siens. Ce qui ne m'a pas empêché de lui dire que j'allais venir l'aider à s'occuper de son urgence. J'imagine que nous avons tous besoin d'être gentil avec quelqu'un de temps à autre, et je considérais Chirpie comme mon «prochain», au sens chrétien du terme, même si je n'avais aucune envie que ce prochain se transforme en proche, au sens géographique.

Et voilà que je l'avais en face de moi, très occupé à me parler d'un assassinat politique.

Après m'être donné un certain mal et avoir ingurgité une autre bière, j'avais fini par lui soutirer l'histoire suivante.

L'automne précédent, il avait participé à un nombre de concours de tir encore plus important que d'habitude et il les avait presque tous remportés. Je vous parle de ces concours où le vainqueur gagne inmanquablement une dinde et je vous précise, au passage, que Chirpie est le plus gros consommateur de dinde du monde entier, étant donné qu'il se sent obligé de bouffer toutes celles qu'il gagne. Deux hommes l'avaient suivi de concours en concours. La seule chose qu'on remarquait chez eux, c'était qu'ils ne semblaient pas avoir envie de participer, ils se contentaient d'observer et de comparer leurs impressions. Chirpie les avait à peine remarqués, même s'il leur était arrivé de boire une bière ensemble ici ou là, sans qu'ils permettent jamais au champion de régler l'addition. Il les avait complètement oubliés, mais tout à coup, la veille au soir, ils étaient venus sonner à la porte de son studio minable.

Ils ressemblaient à quoi, ces types ? Ben... à en croire Chirpie, ils ressemblaient à Laurel et Hardy façon gravure de mode, ce qui voulait dire, dans son idée, qu'il y en avait un grand et gros, l'autre petit et maigre, et qu'ils étaient tous les deux plutôt bien sapés.

Ils s'appelaient comment ? Ben... baissant le nez, Chirpie a commencé par avouer qu'il avait omis de le leur demander, mais il a repris du poil de la bête pour observer, avec un regard surnois, que ça n'aurait servi à rien, parce qu'ils auraient sûrement donné de faux noms. Ce qui n'était pas mal vu.

Qu'est-ce qu'ils voulaient ? C'était là que l'histoire commençait à devenir intéressante. D'après ce que m'avait raconté Chirpie, voilà à peu près ce qui s'était passé.

Tout d'abord, le maigrichon, tout en se frottant les mains et en dégoulinant de gentillesse, avait dit bonsoir à M. Chirpwood, s'était enquis de sa santé et s'était déclaré ravi d'avoir l'occasion de le revoir.

Et puis, le gros avait ajouté : « Ouais. Ça faisait un sacré bail. »

CHAPITRE 1

Ensuite, son associé s'était mis à expliquer en long, en large et en travers à quel point la compagnie de M. Chirpwood leur avait manqué, et il avait assuré qu'ils n'arrêtaient pas de se confier mutuellement que M. Chirpwood était vraiment un tireur d'élite et un type tout à fait merveilleux par-dessus le marché.

Arrivé là, Chirpie leur avait demandé de faire simple et de l'appeler par son surnom et ils avaient eu la gentillesse d'accepter. Du coup, Chirpie leur avait aussi proposé de siroter un petit quelque chose, mais le maigrichon qui était, à l'évidence, le porte-parole du tandem, avait pris l'air assez scandalisé et déclaré qu'ils n'étaient pas autorisés à boire dans l'exercice de leur profession. Et le gros avait cru bon d'ajouter qu'ils n'étaient pas venus faire des ronds de jambe.

Alors, son acolyte avait fait savoir que le but de leur visite était de présenter à M. Chirpwood, non, pardon, à Chirpie, une offre tout à fait intéressante. Et il avait précisé que l'offre n'aurait pas été faite si l'enquête qu'ils avaient effectuée n'avait pas débouché sur des résultats si éminemment favorables à Chirpie.

Celui-ci était à la fois flatté et quelque peu inquiet d'apprendre qu'il avait fait l'objet d'une enquête, et aussitôt le maigrichon s'était empressé de lui certifier que ce qu'ils avaient découvert était entièrement satisfaisant sur les trois fronts.

D'abord, Chirpie n'avait pas de casier judiciaire, il payait son loyer et ses factures dès que c'était possible, il n'avait jamais fait le moindre chèque en bois, il n'avait pas de dettes et, bien qu'il ne soit pas marié, il menait une existence tout à fait irréprochable du point de vue moral, selon ses voisins et son ministre du culte.

Ensuite, à en juger par sa carrière scolaire et les témoignages de ses employeurs, Chirpie était un garçon d'une grande intelligence. (Là, j'ai haussé un sourcil et Chirpie m'a avoué qu'il avait été, lui aussi, surpris d'apprendre que tant de gens avaient bonne opinion de son intellect: «Faut croire que je me sous-estimais», a-t-il conclu).

Enfin, et c'était le plus important – «Ouais, c'est crucial», avait ajouté le gros – on avait pu constater que M. Charles W. Chir-